





Sur la rue J. Jaurès

à l'angle de la rue

Thelot - Aout 1944

Deux véhicules allemands brûlent,  
au coin de la rue Jean Jaurès et de  
la rue Berthelot, le 4 août 1944,  
attaqués à la grenade par les F.F.I.



MEPRISES

LEN A VOA =

LES ~~VE~~N

méprise du 26 août 1944

PLOGONNEC

accident de 1935

LESVEN

Kriegsmarine

HEZONGAR

(népelfs)





ALAMENRE  
DE SIX  
PARTISANS  
TOMBES-ICI  
POUR  
LA DEFENSE  
DE  
LA LIBERTE  
LE 26 AOUT



H. Mazéas

Méprises -

Lea a Voa


Plogonec

Tirage =  
n<sup>oo</sup> 1. 4.  
n<sup>oo</sup> 5. 9. 13.  
17. 18. 19.

Plogonec 1935

Lea a Voa 1944





ALA MEMOIRE  
DE SIX  
PARTISANS  
TOMBES ICI  
POUR  
LA DEFENSE  
DE  
LA LIBERTE  
LE 26 AOUT  
-1944-













ALAHENIRE  
DE SIX  
PARTISANS  
TOMBES-ICI  
POUR  
LA DEFENSE  
DE  
LA LIBERTE  
LE 26 AOUT  
1944





# RÉGION BRETO

E A FLOT  
CHELIEU »

## UN HYDRAVION DE LA BASE DE LANVÉOC S'ÉCRASE SUR UNE GRANGE du BOURG de PLOMODIERN

### TROIS AVIATEURS SONT TUÉS, UN AUTRE EST BLESSÉ

Le pilote de l'appareil, qui était originaire de Plomodiern, a trouvé la mort à 200 mètres de la maison paternelle

Richelieu aura lieu le... en présence du... lequel se déroulera... du cortège officiel à la... au quel Tourville... (s)ra) servant de vedette... vice-amiral, préfet ma... (s)rique, commandant... du capitaine de vais... — Arrivée du ministre... (s) O.)... au haut de l'ca... (s)éral et passe devant la... (s) est reçu à la hau... par le directeur des... (s) maritimes ayant dirigé... (s)issés sur le (s)en... — Rentes de déca... (s) Discours... (s)ra)ne coupe le ruban... (s) des équipages jou... (s) les remorqueurs du... (s) un coup de sirène de... (s) à l'imitation par les... (s) sirène, la musique de... (s)anche militaire... (s)orte du (s)icissier... (s)rtés officiels monte en... (s) (s)one navale par

Il existe à la base d'aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic, commandée par le capitaine de Irégate Lacroix, que seconde le capitaine de corvette Mével, une section d'entraînement qui a pour but de permettre soit aux officiers, soit aux élèves de l'école navale ou de l'école de maistrance de se familiariser avec l'avion. Ainsi, temps permettant, presque quotidiennement des vols ont lieu qui sont pour bon nombre de passagers des baptêmes de l'air. Hier matin, vers 9 h. 15, l'hydravion C.A.M.S. 37-11 était mis en marche sur le plan d'eau du Poulmic en vue d'un vol d'entraînement, auquel allaient prendre part des élèves aviateurs de l'école de maistrance. Piloté par le second-maitre Corentin Fouldoulec, de la base, assisté du second-maitre mécanicien volant Pierre-

champs d'alentour. Sur le sol on relève aussi d'autres traces, autrement étonnantes : du sang. L'alerte La chute de l'hydravion s'est produite à quelques mètres de la demeure de M. Le Doaré, notaire, qui fut ainsi au nombre des premiers témoins de l'accident. M. Le Doaré alerta aussitôt par téléphone la gendarmerie de Châteaulin et les autorités maritimes. Bientôt après arrivaient sur les lieux de nombreuses personnalités parmi lesquelles : M. Filuzeau, sous-préfet de Châteaulin ; MM. Benedetti, chef de cabinet de la préfecture ; Degraïne, chef-adjoint ; Fousche, secrétaire général ; le capitaine de gendarmerie Le Cam, commandant les brigades de l'arrondissement ; M. Larvol, maire de Pio-

venus à Plomodiern pour faire une partie de pêche. Nous passions à bicyclette près du cimetière, nous dirent-ils, quand nous fûmes surpris par l'arrivée d'un avion qui volait à quelques mètres du sol. Presque aussitôt mis pied à terre, l'appareil frôla le cypres du cimetière, puis heurta les arbres de la propriété de M. Le Doaré. Tout cela se passa en l'espace d'une seconde. Nous avons entendu un bruit extrêmement violent. L'accident venait de se produire. Nous n'avions même pas eu le temps de réaliser ce qui arrivait. Nous nous sommes aussitôt portés au secours des malheureuses victimes, avec les habitants des maisons voisines. Voici maintenant M. Fernand Goihen, ébéniste, âgé de 17 ans. Je travaillais dans mon atelier, dit-il, lorsque j'entendis un avion qui arrivait au





de la grange, un cultivateur M. Yves Irérou, passait, avec sa charrette, dans le chemin qui la borde. Près de lui se trouvait M. Corentin Yannou. Tous deux n'échappèrent à la mort que par une chance incroyable.

A

M. Jean Golben, cultivateur, âgé de 28 ans, nous dit aussi combien cet accident fut brutal.

— Je me trouvais, nous déclare-t-il, près de cette grange. Leignon de la maison située derrière m'empêcha de voir arriver l'hydravion.

Au-dessus de moi, j'ai entendu un bruit effroyable. L'appareil passa en trombe à quatre ou cinq mètres au-dessus de ma tête, faisant voler en éclats le toit de la grange. Puis ce fut la chute tragique...

J'avais, bien avant, entendu l'hydravion qui survolait le pays. J'avais remarqué que son moteur avait de nombreux ratés, suite de réparations normales, et je n'avais pas attaché autrement d'importance à l'accident.

Un autre habitant du bourg, M. Mau-guen, confirme ces déclarations.

Mlle Marie Pellet, âgée de 21 ans, a vu la chute de l'hydravion.

— Je me trouvais, nous dit-elle, dans la

Le menu était le  
veau Maranga au  
crème au chocolat  
Sur les tables  
four avaient des  
produits alimentaires

seul rescapé

(Ph. Depeche)

avec l'ingénierie que  
possède nos victimes,  
pas possible de fournir  
aucune précision.

Un seul rescapé. M.  
à vers lui l'homme  
qui. Il reprit ses sens

à pas lui, dit le vieil  
dans lui ?

2010. Les autres vic-  
e devaient plus revoir  
pas encore identifiés.  
subsistait en cinquante  
après l'effroyable venue  
conduisit l'accident

pas être à une ma-  
d'échelle aussi étai-  
de les conditions dans





ragés, disparaître du globe terrestre, et à très-bref délai.

La Prusse a pris l'initiative pour la France qu'elle a délivrée des plus dangereux ; mais si les Bonapartes et leurs suppôts voulaient revenir, certes on s'empresserait de les enfermer et de les mettre dans l'impossibilité d'inoculer leur affreuse maladie, qui avait déjà exercé tant de ravages, que la France en a failli périr.

Avis aux autres nations ; elles feront bien, croyons-nous, avant d'être trop attaquées par cette gangrène, cette nécrose du cœur, cette rage froide, de mettre les enrages dans l'impossibilité de communiquer leur maladie, en les enfermant prudemment en lieu sûr, bien cadenacé. Cette espèce de rage est la pire de toutes, si nous en jugeons par ce qui se passe en France, où l'on brûle villes et villages depuis trois ou quatre mois, assassinant vieillards, femmes et enfants, aussi bien que les hommes valides.

Au ban de l'humanité, ces enrages  
*Sacri sunt.*

E. C. BÉLÉGUIC.

---

### Le drame de Metz.

Sous ce titre, dit le journal *Les Libertés publiques*, le R. P. Marchal, aumônier de la garde impériale, publie le récit des



ART. 2. Le directeur général des télégraphes et des postes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 8 janvier.

## AU BAN DE L'HUMANITÉ CES ENRAGÉS !

« La Russie, disent les correspondances, « dans les journaux du 10 janvier, « continue ses armements avec vigueur, « et accumule dans le sud-ouest de l'em- « pire des masses de troupes et d'appro- « visionnements de toutes sortes, en vue « d'exécutions prochaines. »

Ce ne sont donc pas assez de massacres ! et les peuples imbeciles de l'Europe vont continuer à s'égorger indéfiniment en masses profondes pour assouvir la soif inextinguible de sang qui semble avoir pris à la gorge tous leurs gouvernements ?

Plusieurs fois déjà nous avons écrit qu'on pouvait douter que le monde pardonnât jamais à l'Allemagne les horreurs de la guerre de 1870, effolant l'humanité ; horreurs qui redoublent tous les jours, et qui infligent, par la rigueur tout exceptionnelle de l'hiver, des souffrances épouvantables à des millions d'êtres humains.

Le vent qui souffle en tempête depuis plus d'une semaine, avec pluies et grêles

Les  
les app  
lative  
dernes  
tourne  
sang h  
païs de  
ble ma  
la font  
August  
sang à  
sent le  
la victo

C'est  
que les  
journal  
monde  
ter à li  
vies hu  
blonde  
crasem  
amie de

Mais  
une ma  
ment d  
aviser  
en mett  
malades  
sous pe  
ragée, d  
très brief

La Fu



le signe d'urgence à la main  
comme on le pense, avait  
le bourg de Plomodiern  
pilla au secours des acci-  
on dégagea les corps des

de l'après-midi une ambu-  
base les emportait vers  
de la mer, tandis  
était conduit par une autre  
hôpital maritime de Brest.

**Les victimes**  
- maître pilote Corentin  
de 32 ans, célibataire,

ment ori-  
omodiern  
si tragi-  
port.

- maître  
volant  
Collet,  
maître de  
du -  
naité et  
ant.

arrimeur  
élève de  
suzanne,  
dit-on,  
suis de

casé du  
et. Gr-  
s main-  
te dan-

tern  
environ  
e la ce-  
roduit,  
us Flo-  
noi con-

ns du  
machines  
les hy-  
base de  
lic. Ils  
toutefois  
il était  
voyant  
reil qui  
des plus  
écrouler  
r. était  
sa ma-  
efforts

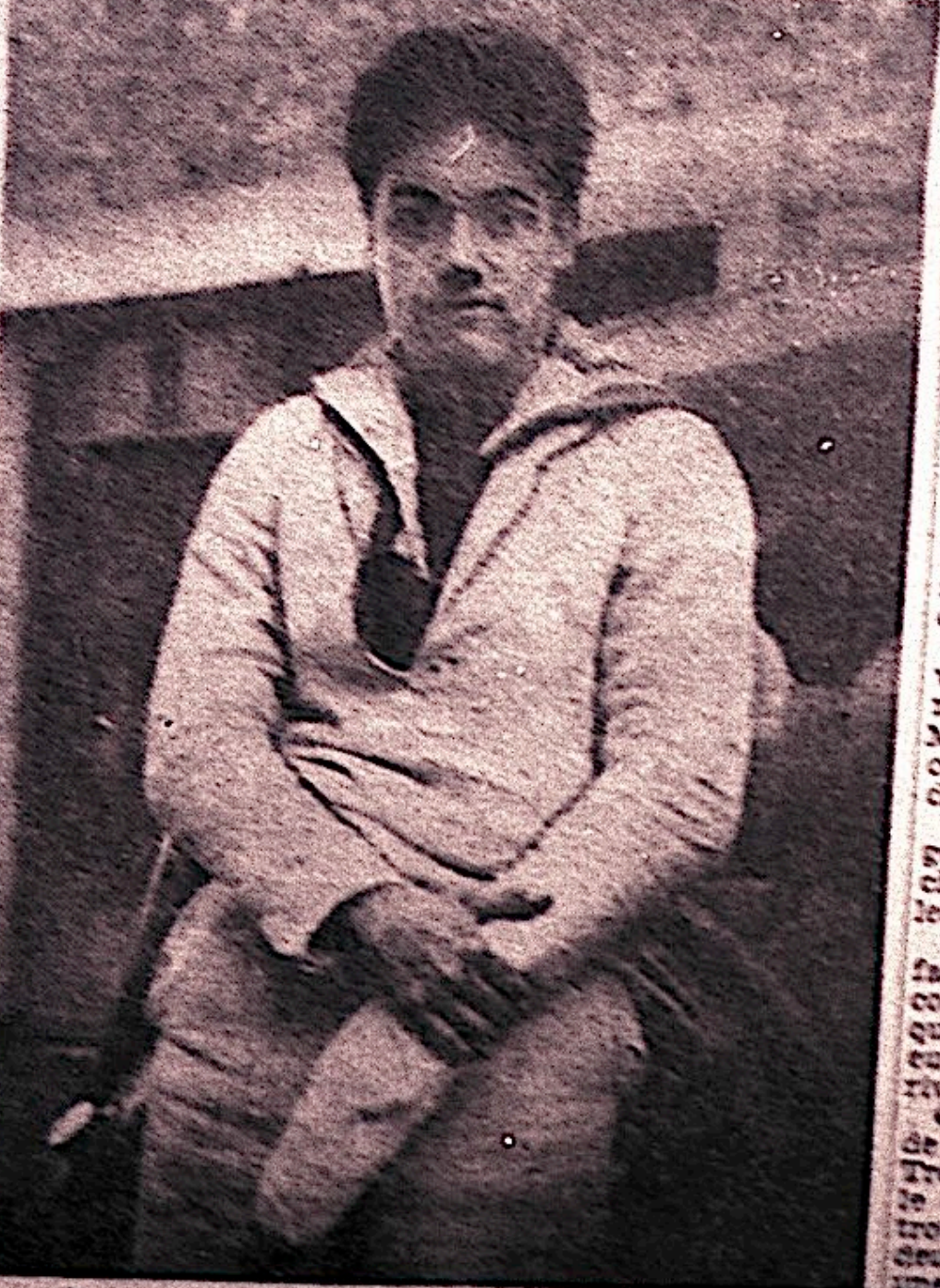
ut sur-  
ge su-  
usement

vements nécessaires à l'information du  
contrôle de la surveillance aérienne du  
territoire.

**Le doute tragique**

Quand l'hydravion s'abattit dans le  
bourg, un doute tragique s'imposa aus-  
sôt à l'esprit des premiers témoins.  
N'y avait-il pas dans l'appareil un en-  
fant du pays ?

On savait, en effet, qu'un second-  
maître pilote, natif de Plomodiern, M.  
Corentin Poudoulec, survolait souvent  
la maison de ses parents, précisément  
très proche du lieu de la catastrophe.  
M. Poudoulec arriva tout de suite sur



**Le matelot Gabriel VERJUS, seul rescapé**  
(PA. Dépêche)

arrivons à Plomodiern, place et s'enquit avec l'argousse que  
de dégager les victimes  
rues de l'appareil.  
ue spectacle s'offre aux

Il n'était, hélas ! pas possible de fournir  
à ce moment la moindre

phass de  
de la gran-  
s'éroula  
épouvanta  
Aussitôt  
pour tente  
reux aviat  
rant, avait  
mètres de  
de M. Pell  
pierres, se  
reprit ses  
« Couchez-  
On lut a  
Je cherchai  
chute.  
« Appuie  
tons qui se  
sôt dégage  
M. Pellet  
sance.

Celui de  
projeté hor  
moment, en  
été prodigués

**Un**  
Il restait  
bris de l'a  
grange de

On appor  
et Sénéque  
monterent v  
espoir de se  
qu'un specta  
yeux. Il y a  
tes. L'un ava  
tièrement se  
moltie du c  
sisterons pas  
œur des de

M. Kerdilec  
venait don  
mourant que  
M. Pellet. Il  
où gisaient le  
dit la prière

La nouvelle  
gea aux enfi  
cieuse ne tard  
les débris lame

Cet accident  
faire des victi  
cors. Notons, c  
que la chute e  
eut la présence  
rivée d'essence.

Quand l'appa  
de la grange,  
Tout d'abord,  
le chemin qui  
trouvait M. C  
deux n'échappè  
une chance inc

M. Jean Golbe  
30 ans nous dit  
cident fut brutal.  
— Je me trouva



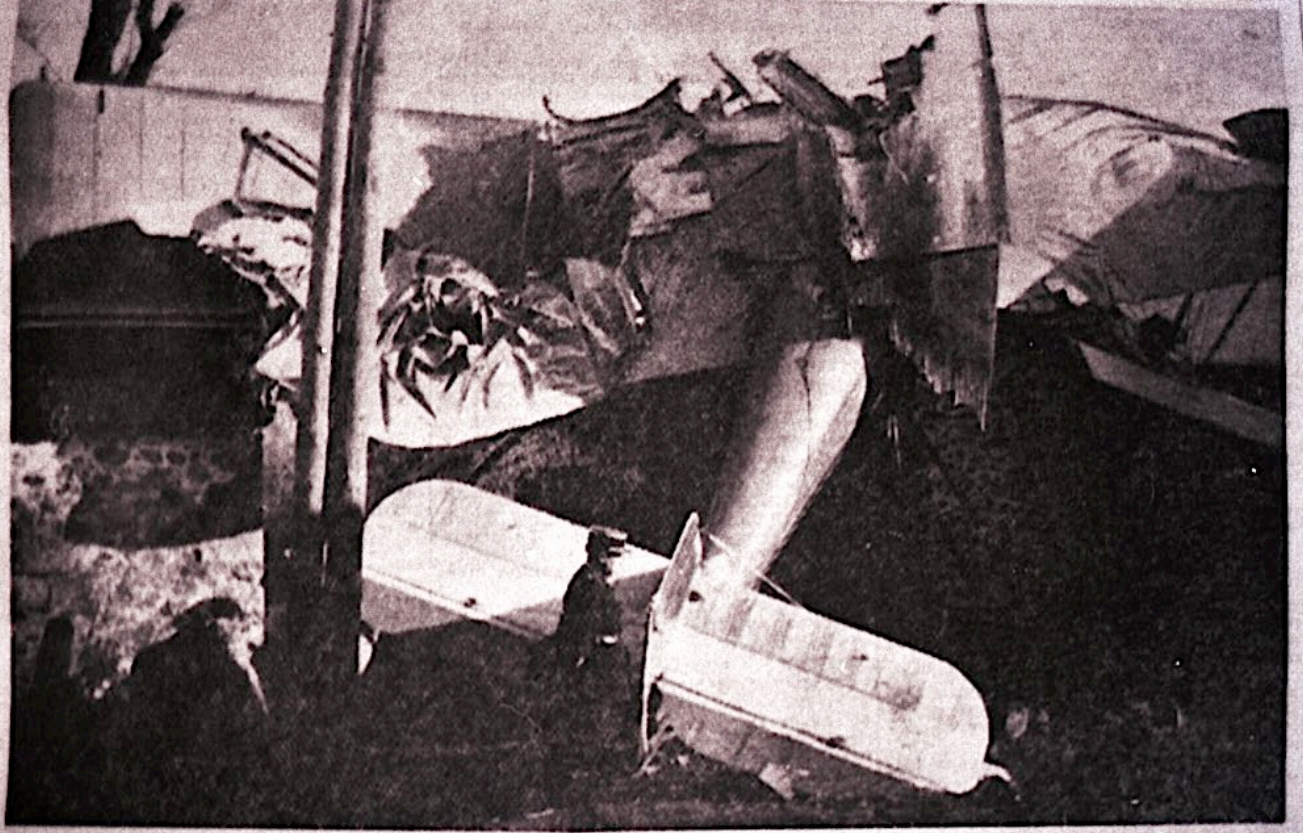


L'APPAREIL APRES SA CHUTE

(Ph. Dépêche)



Bot et le matelot sans spécialité Ga- spécial à Quimper : M. Le Marchand, loin. La curiosité me fit sortir. L'appareil survolait le Menez-Hom. Il descendit brus-



L'APPAREIL APRES SA CHUTE

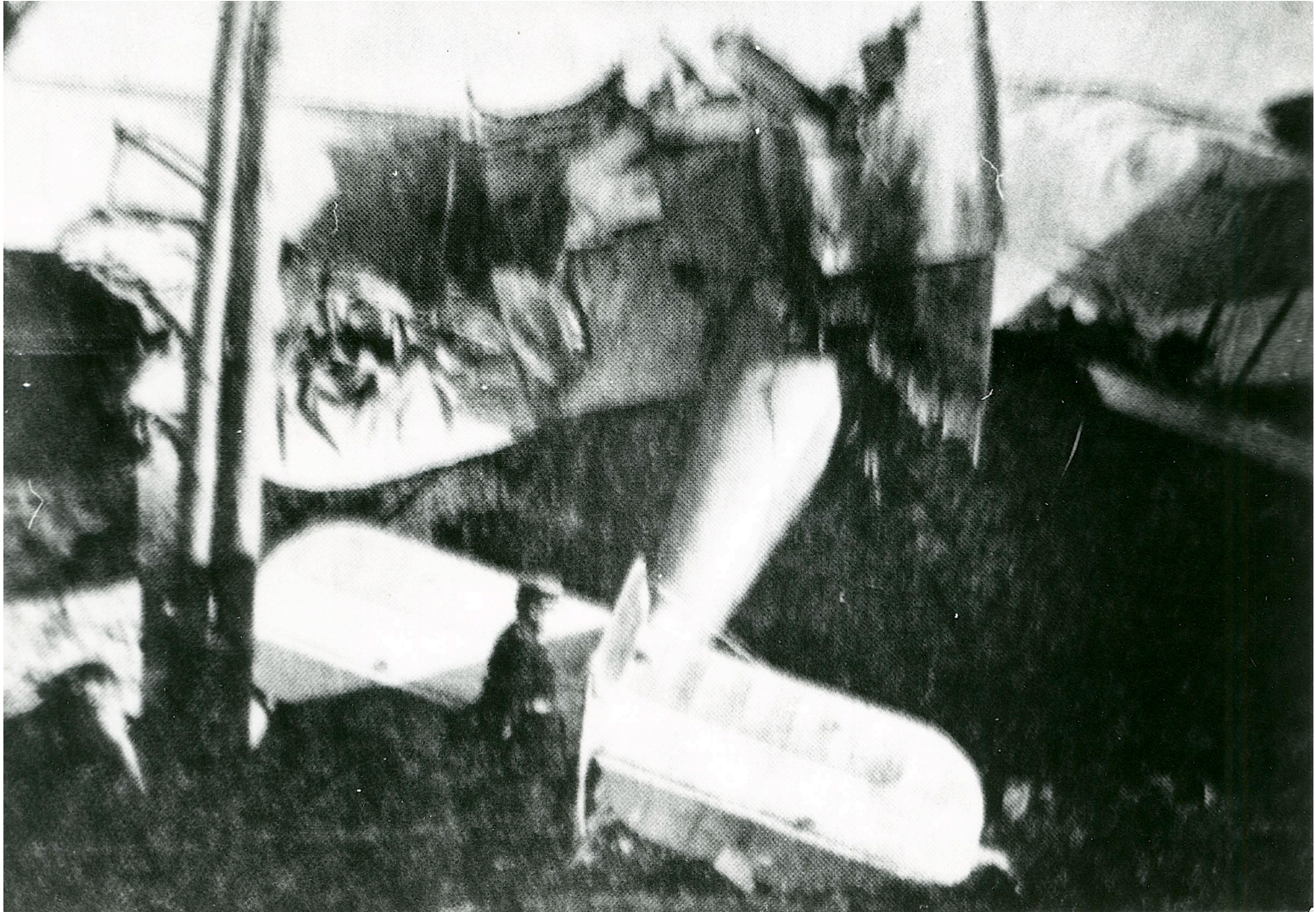
(Ph. Dépêche)

de d'ona  
nt ou de  
re dans  
lique ou  
la con-  
que le  
nce aux  
utorisés  
ions de  
1918  
t Guey-  
in petit  
qui les  
itres  
e l'air  
ésirent  
Bot du  
crétaire,  
utuels  
milés  
e l'air  
l dési-  
our la  
cheveu,  
heures,  
ard nul,  
ésident,  
Brest.  
t.  
anciens  
classes  
er à la  
le faire  
chès le

gnotant  
les toits.  
J'ai reçu  
toutefois  
Affecté  
me suis  
sans pen  
suis reve  
qui glaie  
ailes de  
Les av  
ment co  
raient. E  
virent p  
faisant  
M. Pi  
diern, s  
parfaite  
faire des  
des geste

RE briel Verjus, tous deux élèves de l'école de maistrance. Après avoir décrit quelques cercles inspecteur ; le maréchal des logis chef Bodennec, commandant la brigade de Locronan, accompagné de plusieurs quement. Puis il parut se redresser et retourna vers la montagne. Le pilote se dirigea ensuite vers Plomodiern. Au moment où l'appareil m'approchait.

















**Fieseler Fi-156 « Storch »  
STOL-Avion à usages multiples**

Au printemps 1935 l'armée de l'air nazi a lancé un appel d'offres pour le développement d'une machine moderne qui devait être

Fi-156 V-  
suspendu  
liaire larg  
Fi-156 V  
de série  
Fi-156 A  
V-3.  
Fi-156 A  
Fi-156 B  
pas été  
Fi-156 C  
trailleus  
Fi-156 C  
Fi-156  
reconn  
plus gra  
Fi-156  
plus pu  
Fi-156  
pemen  
Fi-156  
utilisat  
mentar  
Fi-156  
pour le  
Fi-156  
de sec  
grande  
Fi-156



LEZONGAR  
DERNIER BASTION  
DE L'OCCUPATION  
DANS LE FINISTÈRE  
LIBÉRÉ LE  
20 SEPTEMBRE 1944















